

vince qui se sont, soit explicitement, soit de fait, noyés dans le mouvement ?) On peut discuter à l'infini sur les raisons d'un tel état de fait ; ce n'est pas le lieu de le faire ici : il suffit de constater.

2. Le deuxième élément avancé pour nous qualifier en tant qu'avant-garde est : notre « acquis théorique ». Nous ne contestons pas que cet acquis théorique nous ait aidé à voir clair dans le déroulement des événements, qu'il ait facilité l'explication politique correspondante. Nous contestons que cet acquis théorique nous ait permis de fournir au mouvement de masse de réelles perspectives politiques et organisationnelles. Si cela paraît évident, pourquoi, alors, avancer cet « acquis théorique » comme un des éléments principaux justifiant notre qualification d'avant-garde ? La réponse se trouve dans le même point 5 du préambule : immédiatement après avoir signalé nos « carences » (sans en préciser la nature politique, ce qui revient à ne rien dire du tout), le texte ajoute : « les divergences avec les autres courants ne sont pas de simples nuances ou différences d'appréciation dans un débat de bon ton ». Notre bon comportement en mai, lié à notre « acquis théorique » ne sert donc pas à nous qualifier comme avant-garde dans le rapport que nous entretenons avec les masses : il sert à nous comparer avec les autres courants, et à faire ressortir ainsi notre caractère d'avant-garde... Par rapport aux autres avant-gardes. Nous serions ainsi... l'avant-garde de l'avant-garde !

Cette démarche est encore peu perceptible dans le point 5 du préambule. Elle devient extrêmement nette à la lecture du point 9 du préambule. Il y est dit : « Parce que nous comprenons la nécessité d'une organisation et sa vocation internationale, nous pensons aujourd'hui constituer l'avant-garde. » Donc, nous constituons l'avant-garde non parce que nous sommes capables de faire faire aux masses l'expérience pratique de leur situation de classe, mais bien parce que... nous comprenons la nécessité d'une organisation ! « La compréhension de la nécessité d'une organisation et sa vocation internationale » est d'abord posée en tant que telle, détachée des *tâches politiques* que l'organisation a à remplir, et de sa capacité à les remplir effectivement (fétichisme d'organisation) ; ensuite, cette même compréhension fétichisée de l'organisation d'avant-garde est à son tour posée comme critère de notre nature d'avant-garde ! Non seulement nous avons une compréhension fétichiste du rôle de l'organisation : mais en plus, nous la mettons en avant comme critère décisif de notre caractère d'avant-garde ! Dès lors, nous sommes une avant-garde autoproclamée... Parce que nous comprenons et acceptons le fétichisme d'organisation !

Certains s'autoproclament bêtement avant-garde. Nous, nous sommes plus subtils : après avoir posé (pourquoi ? au nom de quoi ?) qu'une organisation d'avant-garde est celle qui comprend le mieux la « théorie de l'organisation » (!!!), nous nous proclamons avant-garde puisque nous sommes précisément (comme par hasard !) cette organisation-là ! D'autres (il est vrai, ce ne sont que des balourds !) s'autoproclament directement. Nous, bien plus malins, nous prenons un petit détour : nous nous auto-définissons comme avant-garde ! Après avoir posé que la compréhension et l'acceptation du fétichisme d'organisation est le critère de l'organisation d'avant-garde (qui dit mieux ?), nous nous